

- la crise du stalinisme qui n'était pas exactement celle pré- vue par Trotsky.
- la signification de la révolution coloniale.
- la signification et le rôle propre de la radicalisation de la jeunesse (liée au néo-capitalisme).

De plus, ces camarades faisaient une confusion entre la façon dont l'acquis du marxisme révolutionnaire leur avait été transmis (textes, conférences, écoles) et la façon concrète dont il avait été élaboré historiquement qui, elle, est inséparable des luttes qu'avait menées la IV^e Internationale. S'il est vrai qu'actuellement une nouvelle période s'ouvre, qui nous donne des possibilités d'action inconnues jusque-là, il n'en est pas moins superficiel d'opposer la période passée à la période actuelle comme celle de l'idéologie à celle de la pratique.

Ces camarades ont néanmoins quitté la IV^e en disant que leur appartenance actuelle à l'Internationale, non seulement ne leur apportait plus rien de concret, mais encore constituait un frein pour leur développement en divisant artificiellement « le mouvement » sur une question purement idéologique, stalinisme ou trotskysme. Le danger principal était actuellement « de plaquer de l'idéologie sur du réel » (sic). A la question, pourtant essentielle : comment allez-vous pouvoir vous déterminer sur les problèmes internationaux ? ils ont répondu qu'il n'était pas utile d'être membre de la IV^e pour pouvoir lire d'excellentes revues (*Monthly Review*, *Pensiero critico*, *Les Temps Modernes* et, bien entendu, la revue de la IV^e, etc.). Ce qui est exact. Mais malheureusement toutes ces revues ne disent pas la même chose sur le même sujet. Alors, de deux choses l'une : ou bien on estime qu'il n'est pas utile de choisir, et alors on condamne son mouvement à n'être qu'un regroupement spontanéiste oscillant au gré des circonstances, ou bien on estime que l'internationalisme prolétarien a un sens et qu'il faut choisir. Comment faire ce choix ? Par la discussion, certes, c'est-à-dire, en fait, par la lucidité et les connaissances plus ou moins grandes de quelques camarades milanais. On se trouve alors dans une situation paradoxale : on a voulu chasser l'idéologie par la porte, elle rentre, et à flots, par la fenêtre.

Que s'est-il passé après la rupture ? Ces camarades ont eu deux volontés louables :

1. Développer leur organisation chez les étudiants milanais et, si possible, l'étendre.
2. Conserver une certaine pureté idéologique (le fameux point de vue international), c'est-à-dire maintenir l'essentiel de l'acquis trotskyste, mais pas son « passif », l'organisation et l'étiquette.

Le drame, c'est que dans le milieu politique où travaillaient ces camarades (les étudiants), l'idéologie largement dominante était l'anarcho-maoïsme. Ces deux volontés étaient donc *contradictoires*. Il est alors parfaitement compréhensible que ces deux désirs n'ont pas pesé longtemps le même poids dans les plateaux de la balance : plutôt que de conserver (et au nom de quoi ?) la « pureté » idéologique avec ses inconvénients (grise mine devant la révolution culturelle, désaccord avec le programme du

F.N.L., etc.) on a préféré tenter d'étendre le mouvement au prix de compromis successifs apparemment payants. L'affaire s'est terminée par un fiasco lamentable et étonnamment rapide, et le « Vive Beria » n'aura été que la logique ultime d'une dégénérescence qui aura affaibli l'audience de la section italienne (ce qui est négatif, y compris pour le « mouvement ») et donné naissance à quelques groupuscules maoïstes divisés et ultra-sectaires (ce qui n'est guère plus positif).

b) *L'exemple d'une organisation dissoute, Voix Ouvrière*

Nous avons là un cas d'organisation « trotskyste-nationale ». Elle a été dissoute, mais ça n'est pas un procès d'intention de dire qu'une organisation conservant aujourd'hui ses analyses devrait en même temps, et malgré sa volonté, renoncer à construire une organisation révolutionnaire internationale. Après près de trente ans d'existence, V.O. n'a d'ailleurs jamais concrètement avancé dans ce sens, malgré plusieurs tentatives « non sectaires ».

Essayons de comprendre pourquoi. Essentiellement parce que V.O. procédait sur toutes les questions internationales à une analyse dogmatique (ce qui n'est pas sans conséquences sur le plan national, évidemment). La démarche est la suivante : elle juge de la signification de tel ou tel événement international par la seule comparaison de ce qu'elle en sait⁸ avec ce qu'ont écrit (et à propos d'événements différents), d'excellents auteurs (Marx, Lénine, Rosa et surtout Trotsky). Ainsi pêle-mêle, la Chine, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, Cuba et le Vietnam ne sont pas des Etats ouvriers, et puisqu'il faut bien qu'ils soient quelque chose, ce seront donc des Etats bourgeois (d'un genre particulier cela va sans dire). En effet, pour abattre le capitalisme et instaurer un Etat ouvrier il faut, tous les maîtres l'ont écrit, l'intervention révolutionnaire du prolétariat dirigé par un parti marxiste-léniniste. Or, on n'a rien vu de tel dans les pays précités, donc...

En ce qui concerne la Tchécoslovaquie, les camarades de V.O. étaient sur le plan de l'analyse concrète, dans une situation intenable : accepter la classification entre l'Etat ouvrier et l'Etat bourgeois comme ayant un sens, placer l'U.R.S.S. dans la première, la Tchécoslovaquie et la France dans la seconde, c'est se livrer à une gymnastique ridicule dont la seule fonction est de perpétuer la tradition de l'organisation. Mais il est évidemment impossible qu'avec une telle « théorie », on puisse comprendre et a fortiori agir.

Mais peu importe, les positions sur la Tchécoslovaquie avaient surtout une vertu interne.

L'attitude de V.O. sur la Révolution cubaine était encore dictée par les mêmes considérants. Ces camarades ont été jusqu'à

8. Le fait d'avoir des renseignements de sections si faibles soient-elles mais parties prenantes de la lutte des classes nationale peut quelquefois être source d'informations irremplaçables (certains points échappent complètement, même aux journaux bourgeois les mieux informés) mais ça n'est pas toujours le cas et de toute façon, ce n'est pas à cause de cette carence que l'internationalisme de V.O. est resté aussi dogmatique, comme nous allons le montrer.